UN SUCCÈS FORMIDABLE

LE PETIT SOLDAT DE FRANCE

Tous les yeux brilleront,
Tous les lèvres riront,
Tous les cœurs vibreront,
en lisant aujourd'hui le N° 2

FÊTE NATIONALE

16 pages en couleurs

En vente 5 cent.

En vente chez tous les vendeurs et dépositaires du Progrès du Nord et de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing, et dans nos bureaux, 27, rue de Béthune, Lille. 7811

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de bien vouloir nous remettre le texte de leurs annonces avant CINQ HEURES. A partir de cette heure, il nous serait difficile de garantir, pour le lendemain matin, la bonne exécution des ordres de publicité.

ANNONCES LÉGALES

Etude de Me Félix VANDEWALLE, Docteur en droit, Avoué, boulevard de la Liberté, 22, Lille (successeur de Me Bulteau).

Assistance Judiciaire. — Décision du 04 Février 1912

Divorce

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de première instance de Lille, le 9 Mai 1912, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de Monsieur Dominique-Louis Baerdt, maçon, demeurant à Armentières, rue du Chautour, à l'estaminet du St-Nicolas.

Ayant pour avoué Me VANDEWALLE.

A l'encontre de Madame Sophie Dubuisson, tisseuse, demeurant à La Chapelle-d'Armentières, au lieu dit « Beau Passage ».

Pour extrait publié en exécution d'une ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal civil de Lille, le 9 Juillet 1912, enregistrée, conformément à l'article 247 du Code Civil.

Pour extrait :
(signé) VANDEWALLE.

7814

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Georges NOYEZ, Bijoutier à Fives-Lille, rue Rabelais, n° 38.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 19 Juillet 1912, à 15 heures 1/4 précises de relevée, au Tribunal de Commerce, au Palais de Justice, salle des liquidations judiciaires pour vérifier et affirmer leur créance sur ledit sieur NOYEZ.

Cette réunion sera la dernière.

NOTA. — Les créanciers qui n'ont pas encore remis leurs titres ou bordereaux, sur papier libre, sont invités à le faire sans retard au greffe dans les trois jours. 7815

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Paul PRAT, Marchand de chaussures, à Lille, rue de Paris, 129.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 19 Juillet 1912, à 12 heures précises de relevée, au Tribunal de Commerce, au Palais de Justice, salle des liquidations judiciaires, pour vérifier et affirmer leur créance sur ledit sieur Paul PRAT.

NOTA. — Les créanciers qui n'ont pas encore remis leurs titres ou bordereaux sur papier libre, sont invités à le faire sans retard au greffe. 7814

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES
encaissées sans frais par le CONTENTIEUX GÉNÉRAL
26 Rue Faidherbe, LILLE 26
Tél. 11.83 — 10e Année
CARON et Dre de CHAPELLE
no.7632

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me Lucien DESROUSSEAUX, Notaire à Lille, boulevard de la Liberté, 143.

A VENDRE

LUNDI 29 JUILLET 1912, à deux heures, salle des adjudications des Notaires de Lille, 7, rue de Puébla.

VILLE DE LILLE

I. — Rue Nationale, n° 24, avec sortie rue de Pas

MAISON

à usage de COMMERCE, louée 3.500 francs plus charges

MISE A PRIX : 70.000 francs.

II. — Rue de la Baignerie, n° 12

MAISON

susceptible d'un revenu de 700 francs.

MISE A PRIX : 6.500 francs.

III. — Rue de Flandre, n° 4

MAISON

louée par an 950 francs

MISE A PRIX : 16.000 francs.

IV. — Rue Saint-Nicaise, n° 2

MAISON

louée par an 444 francs

MISE A PRIX : 5.000 francs.

JOURS DE VISITE : Rue Nationale, 24, les Mardi, Jeudi et Samedi, de 10 h. à midi, sur permis du notaire, — Rue de la Baignerie, 12 et rue de Flandre, 4, les Lundi, Mardi et Mercredi, de 2 heures à 4 heures.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Me DESROUSSEAUX, Notaire. 25/7778

LOOS

Terrains à bâtir

boulevard de la République, route de Béthune, rue Faidherbe et rue des Olivettes, à partir de 4 fr. 50 le mètre carré

Facilités de paiement.

Lotissement au gré des acquéreurs.

Ecrire à Me DORCHIES, Notaire à Templeuve, qui adressera plans, prix et conditions. no.7758

VENTES DIVERSES

La Cordonnerie
LA FASHION
35, rue Nationale
solde les articles d'été avec des rabais considérables. Se hâter d'en profiter. 13/7809

Cycles La Française

Régina, montés avec les célèbres pneus HUTCHINSON les meilleurs.
H. SMAGGHE, à Seclin (Nord). no.7652

VOITURES

Tous les genres, à 2 et 4 roues, couvertes et découvertes, modèles de luxe, harnais à 1 et 2 chevaux. Occasions réelles, 5 bis, rue de la Baignerie, Lille. no.7662

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

On demande un Employé

La Cie Singer, 32, rue des Fossés, Lille, demande un PLACIER. Appointements fixes et commissions. S'y adresser de 8 à 9 h. avec de bonnes références. no.7776

L'Epargne Populaire DU NORD

SIÈGE SOCIAL :
Lille, 5, Grand'Place
Banque Schnerb, Fevier et Cie demande des

Agents Sérieux

Très belle situation d'avenir pour personne honnête avec bonnes références. 7816

Un bon Comptable

demande place. S'adresser à M. F. WATTELET, rue du Vieux-Faubourg, n° 206, Sin-le-Noble (Nord). no.7784

BREVET ÉLÉMENTAIRE
(JEUNES FILLES)
Préparation aux Examens de la 2e Session (1er Octobre 1912) par Professeur expérimentée.
PRIX MODÉRÉS
Ecrire au Bureau de Journal, à Lille, aux initiales M. D.

Dames ch. vous, trav. confin., fac., 3 fr. p. j. Fontenot, 66, rue de Bondy, Paris. no.7702

AVIS DIVERS

OFFICE DES RECHERCHES
120 Rue des Postes 120
LILLE
RENSEIGNE SUR TOUT
Téléphone 26.95
no.7669

MILLIONS A PRÊTER
no.7644

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 23, boulevard Bigo-Danel, à Lille,
de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants
no.7623

PRÊT sur sig. à tous dep. 3 % Remb. 18 ans. R. d'avance Paillard, 30, rue Monge, Paris. no.7710

OLIVER

Plus de 20 Machines OLIVER sont à la Préfecture du Nord
Envoi gratuit du Catalogue illustré n° 6 par
M. de COSTA LEE
17, rue Faidherbe, LILLE
Téléphone 1736
no.7649

L'ORTHOPÉDIE

C.-J. VIVIEZ ACO
90, rue Esquermoise, 90, LILLE
Catalogue et Téléphone
no.7616

MALADIES
de la RESPIRATION et de la NUTRITION, ASTHME, BRONCHITE, EMPHYSÈME, ANÉMIE, etc. Institut Aéro-pneumatique, rue Royale, 4 bis. Consultations, rue Léon-Gambetta, 267. Electricité. Rayons X. Renseignements complets sur demande. no.7660

ARGENT à prêter à pers. gées, fac. de remb. Rien d'av., discré. Ecrire Crédit Mutuel, à Le Perreux, p. Paris. 13/7670

Abel CAPON, liquidateur, rue Faidherbe, 28, Lille.
FORMATION et LIQUIDATION de Sociétés. Achat et ventes d'immeubles. Prêt sur hypothèque, nues propriétés, usufruits, avances sur successions. no.7741

Tout le monde PIANISTE avec le CECILIAN-PIANO
Abonnement aux rouleaux perforés
et son dernier perfectionnement LE "SOLODIST"
Roubaix 1911 : DIPLÔME D'HONNEUR
Démonstrations tous les jours — Agents généraux de THE CECILIAN et Co, MANCEL, place de la République, 2 LILLE - Téléph. 401
7810

A LA CROIX DE MALTE
Modes — Spécialité de Deuil
FOURNITURES GROS & DÉTAIL
FAURE & Cie
1, Rue Ratisbonne LILLE Place Ratisbonne
AU PREMIER ÉTAGE
Ouverture d'un Rayon de Fantaisies et d'un Rayon de Deuil
CHAPEAUX FANTAISIE depuis 8 fr. 50 — DEUIL depuis 4 fr. 50
PLUS DE 300 CHAPEAUX EN MAGASIN — PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Arrangements depuis 1 fr. 50
Entrée Libre — Cars B et E — Timbres Escompte
Les personnes achetant les fournitures, la façon du chapeau est offerte gracieusement.
Voiles de Deuil en location 3 francs
no.7681

RETARD des ÉPOQUES
Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé tout sans résultat, écrivez en toute confiance à M. LACROIX, Pharmacien, 39, Rue Royale, Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, sûr et sans danger.
no.7635

MESDAMES En cas de Troubles périodiques, de suppression ou de irrégularités inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec ce seul PÉRIO-ÉPONYQUE K T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou à fr. adressés à M. CARTIER, Pharm.-Spécialiste, à St-Amand (Nord).
no.7634

CYCLISTES
adressez-vous aux Maisons de confiance
Cycles HALLEZ
28, rue Léon-Gambetta, LILLE
Agent des principales marques : Alcyon Singer, Racer, Labor, Diamant, etc.
Payable 12 fr. par mois
Bicyclettes depuis 125 fr.
Nombreuses Occasions 7680

Retards
de irrégularités, voyez en confiance Mme BOUREZ, 163, rue des Postes, Lille. Consultations gratuites. Discrétion. no.7668

Cartes de visite. Livraison rapide. Imp. du «Progrès du Nord».

L'ART des feirs AIMER de qui on le désire. Ecrire à Mme MARBAIX, 30, pl. St-Georges, Paris. 7441

SPÉCIALITÉ de SALLES de BAINS
ENTREPRISE D'INSTALLATION DE GAZ & D'EAU
Couvertures en Zinc — FILTRES — WATER-CLOSETS — Compteurs à Eau et à Gaz
TÉLÉPHONE 21-78
BECS GAZ tous systèmes — MANCHONS — ÉVIERS en grès et en fonte — Cabinets de Toilette
Albert MATRAU
LILLE -- 65, Rue de Béthune, 65 -- LILLE
Service de Tramways, ligne D, à 3 minutes de la Gare
no.7692

l'IMPRIMERIE Commerciale et Administrative DU Progrès du Nord
27, Rue de Béthune, LILLE
se charge de tous les Travaux
TELS QUE :
Factures — Prix-Courants
Têtes de Lettres — Tarifs
Mandats — Circulaires
Prospectus — Programmes
Registres — Journaux
Avis de Mariage — Avis de Naissance
PROSPECTUS en tous genres
Spécialité d'Affiches de tous formats
Lettres mortuaires Conseil évité à PORSENTON BRATUTE
Travail soigné — Livraison rapide

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Echantillons, Catalogues franco
Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN
no.7611

Feuilleton du 12 juillet 27 7

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Les seize aérocars se présentèrent presque à la même heure, le 11. C'était à peine si les charpentiers avaient terminé l'installation de leurs abris. Par suite de la difficulté qu'on eut éprouvé à caser de trop puissantes unités, le ministre de l'aérotactique avait détaché aux armées de l'Ouraï des 8.000 m. c. de construction toute récente, actionnée par l'éther. Quelques-une étaient munis d'un appareil nouveau, merveilleux, disait-on. On ne pouvait songer aux moteurs à pétrole dans un pays où le thermomètre descendait à 30 et à 35 degrés au-dessous de zéro. Nos barbes chaque jour surchargées de stalactites en savaient quelque chose !

Tant bien que mal tout de même, le génie, aidé d'une nuée de charpentiers russes, leur avait préparé des abris. Il fallait espérer que le vent de Chine les respecterait et n'en forait pas, à la première tornade, des petits morceaux de bois. Le contre-amiral Bonvin commandait la flotille. Je l'avais connu capitaine au Mont-Blanc.

Nos généraux travaillaient nuit et jour, aussi bien que les officiers subalternes. On voyait de la lumière toutes les nuits aux lenêtres des états-majors. Chacun étudiait le pays kirghize sur les cartes, et aussi l'incommensurable plaine sibérienne, plus loin, vers la Chine, dans ces steppes glacés où remuaient à cette heure des millions de Chinois en route pour l'Europe.

Les trains amenaient jour et nuit des canons, du train, des munitions. Et toujours et toujours il arrivait à Orenbourg des milliers d'hommes qui s'en allaient, aussitôt débarqués, rejoindre à Ouralsk, et plus bas, sur la rive gauche du fleuve, leurs divisions cantonnées sous la neige.

Plus heureux que leurs officiers, les soldats n'avaient qu'à se laisser vivre en attendant les événements.

On leur faisait exécuter quelques mouvements chaque après-midi pour les maintenir en bonne condition. Le reste du jour ils musaient dans les rues d'Orenbourg — privilège excluse des plus favorisés, de ceux qui logeaient autour de la ville ; ils jouaient dans leurs camps au football ou à saute-mouton.

Le soir venu, le froid redoubant, chacun descendait au fond des semlienkas pour y manger la soupe, soigneusement surveillée depuis le matin par le cuisinier de la chambrée.

C'était l'heure qu'on attendait avec impatience. On avait chaud, on se nourrissait. L'instinct matériel domina tout en pareille circonstance.

Quand chacun était bien lesté — et l'ordinaire ne laissait pas d'être appétissant — on jouait aux cartes ; on chantait.

Avec Pigeon nous avions accoutumé de faire un tour hygiénique, le soir vers huit heures, à travers le camp de Birjéro, où l'on nous connaissait bien.

Il y avait là deux régiments de ligne où prédominait l'élément pyrénéen.

Nous nous arrêtions auprès de quelque terrier de belles dimensions, d'où les voix chaudes de nos montagnards méridionaux lançaient vers la croûte terrestre des accords harmonieux. On sait combien peu musiciens sont nos compatriotes, pris en masse. On sait aussi quelle exception constitue le Midi, notre Midi toulousain surtout. Aussi écoutions-nous avec une pointe d'émotion les chœurs à demi-voix, que nous envoyaient les chanteurs gascons. Quand ils avaient fini, nous les engagions à recommencer. Et ils recommençaient une fois, deux fois, ce pendant que la fumée de leur âtre nous apportait, par le petit tuyau en métal qui servait de cheminée à la tanière, une odeur agréable de café.

Pendant cette succession de quelques jours tout se tassait, s'emboîtait, en point que notre contact avec les gens d'Orembourg paraissait déjà vieux de plusieurs mois et incapable de ne jamais prendre fin. Tant il est vrai qu'on s'habitue à tout.

Enchantés de l'aubaine qui leur faisait vendre à des prix inespérés toute leur bimbeloterie, voire les articles les plus importants dont ils avaient un stock à écouler, les boutiquiers d'Orenbourg adoraient nos soldats.

Pour eux, l'armée française, c'était une légion d'anges sauveurs. Jamais ils n'avaient fait autant d'affaires que depuis l'occupation amicale de la rive ouralienne par nos deux cent mille hommes. Et à Ouralsk, à Herskit-Gorodok, à Pawlowskaïa, dans les gros et petits villages blottis sous la neige au bord du fleuve gelé il en allait de même. Comme il n'y avait rien à faire en avant, nous étions obligés de rester l'arme au pied, dans ces garnisons improvisées, et le voyale avec inquiétude se prolonger la période d'attente, capable d'ensoupir les courages à force de bien-être, de tranquillité, de monotonie, lorsqu'un événement incroyable vint secouer la torpeur générale.

Dans Orenbourg, ce fut comme une traînée de poudre le 17, à dix heures du matin.

— Alerte ! disait-on partout dans les rues. Les Chinois sont là !

Un déchaînement d'appels de clairons ne pouvait nous laisser aucun doute, bien qu'il fût encore un peu tôt, à notre appréciation.

Mais dix cosaques venaient d'arriver en ville à toute bride ; ils avaient crié des choses brèves et inquiétantes à leurs concitoyens, cet incontinent la panique la plus complète laissait fermer les boutiques et sonner à toute volée les deux cents cloches de la ville.

ENTRE LA MISÈRE ET LA MORT

Une course rapide à l'état-major nous permit d'établir que ce n'étaient pas encore les Chinois qui nous arrivaient de l'Orient en troupes serrées, mais une tribu tout entière de Kirghizes, affolée par la peur.

Les officiers ne savaient à quel chiffre évaluer le contingent. Ils parlaient toutefois de plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

— Allons-y voir ! nous dit le général Lamidey, prêt à monter à cheval

Avec son autorisation nous faisons seller nos bêtes, et nous voilà bientôt chevauchant sur l'Ouraï gelé, en compagnie d'une trentaine d'officiers.

Le commandant en chef nous a précédés. Des mouvements de troupes se dessinent en éventail sur la rive gauche pour interdire l'approche du fleuve à tout ce monde qui crie gesticule, s'avance au lointain avec des bourdonnements de multitude irritée.

La cavalerie passe le fleuve à son tour et se porte en avant. Il y a des chasseurs à cheval de chez nous et des cosaques, avec leur atamen, qui galopent comme des fous au-devant des Kirghizes pour les arrêter, leur parler, leur adresser des discours dans une langue que ceux-ci comprendront plutôt que le français, sans aucun doute.

Nous apprenons que les hommes de nos avant-postes ont été surpris dans la nuit par ces nomades effarés, et emmenés avec toutes sortes de prévenances, au milieu d'eux, vers le fleuve et la ville.

Bientôt nous constatons au lointain que la ligne noire des hussards s'est arrêtée. La cavalerie franco-russe les contient et leur fait signe de ne pas aller plus loin. Nous continuons à marcher sur eux, cependant que derrière nous l'infanterie s'arrête aussi, et l'arme au pied dans la neige, et attend des ordres.

Il fait un froid de vingt degrés, mais le soleil se montre assez chaud, comme s'il eût voulu nous aviser de l'approche du printemps. Depuis les quinze jours que nous sommes là, au surplus, il n'a pas cessé de faire un temps splendide. J'en suis encore à me demander s'il est bien vrai que dans ce pays on fasse connaissance avec les plus terribles tempêtes de neige, quand les hivers sont mauvais.

Bientôt nous voilà au milieu d'un troupeau humain dont la mimique souligne les accoutrements.

Ce sont bien des Kirghizes du steppe. Ils s'avancent presque tous à pied, en bataillons désordonnés.

Leurs femmes et leurs enfants les suivent. Au milieu des premiers rangs marchent nos sentinelles des avant-postes, celles qu'ils ont surprises pendant la nuit et qu'ils nous ramènent avec armes et bagages. Il y a, de-ci de-là, des groupes de chameaux.

A ma grande surprise je n'y vois pas de chameaux. Or je sais de reste que les chevaux constituent la richesse du Kirghize. Il en élève d'admirables, et il en vend aux Russes. Par quel phénomène cette tribu de cavaliers, où les hommes sont amazones consommées, se dirige-t-elle à pied vers la Russie, avec l'évident projet d'y entrer ?

Et pourquoi pleure-t-elle ? Car les bruits confus que nous percevions de loin se sont précisés. Il y a des gémissements et des lamentations plein l'air.

Tout le monde parle, crie, hurle à la fois, en s'adressant au général Lamouraux comme à Dieu lui-même.

Il n'a pas fallu longtemps au commandant supérieur pour apprendre que ces pauvres diables, chassés de leurs territoires par les Chinois en marche ne viennent pas vers lui en agresseurs, mais en suppliants.

De quoi s'agit-il ? voilà ce qu'il faut savoir au plus vite.

Le général a prié l'ataman des cosaques de se joindre à lui pour interroger cette horde inquiète. Le prince Danilewsky parle à peu près bien la français. Il l'a étudié à St-Pétersbourg dans sa première jeunesse. Le voilà donc qui s'avance, sous son costume auperbe, en compagnie de notre état-major, et qui interroge les fuyards.

Comme ils vont parler tous à la fois, il invita le chef de la tribu à imposer le silence.

Mais d'abord le général leur fait rendre les prisonniers. La joie la plus légitime se peint sur la figure de nos fugards. Ils ont bien cru leur dernière heure arrivée, disent-ils aux généraux, lorsque la tribu tout entière leur est tombée dessus à l'improviste, les a désarmés et emmenés à travers l'interminable plaine couverte de neige.

A suivre.

Imp. du Progrès du Nord, rue de Béthune, 67, LILLE.
Le gérant : Ch. LEBRUN.